

Un grand bâtiment, que Denis Lebeaupin et ses collègues du centre archéologique de Lattara ont fouillé dans ce site situé à Lattes près de Montpellier, illustre la disparition prématurée du seul comptoir étrusque du Sud de la Gaule.

Autour de l'étang du Méjean, au Sud de Montpellier, deux sites archéologiques majeurs illustrent l'apparition d'un *emporion*, c'est-à-dire d'un port de commerce, mais aussi sa disparition rapide. En effet, au cours du VI^e siècle avant notre ère, des marchands méditerranéens – grecs, étrusques, ibères, carthaginois, etc. – sont venus commercer dans un gros village gaulois établi non loin de la rive de la lagune, au lieu-dit la Cougourlude à Lattes. Le passage des marchands d'outre-mer y est attesté par de nombreux restes de poteries

étrangères, dont de la fine vaisselle à boire attique (d'Athènes), des amphores massaliotes (grecques) et de nombreuses amphores étrusques accompagnées de *bucchero nero*, vaisselle en terre cuite noire d'invention étrusque. Cette forte présence de la poterie étrusque suggère un ascendant de ce peuple sur les échanges. Il se traduit au début du V^e siècle par la construction d'une nouvelle agglomération portuaire.

Cette ville, dont le nom Lattara est connu par des textes plus tardifs, a la forme d'un triangle limité par deux bras du

Lez, le troisième côté donnant sur l'étang, donc sur le port. Couvrant près de quatre hectares, elle est ceinte d'un rempart. Le rôle majeur des Étrusques dans la fondation de cette ville est attesté par la prédominance de leurs importations, par la présence de leur vaisselle et par nombre d'inscriptions en alphabet étrusque. On ne peut que difficilement imaginer que les Étrusques, qui n'étaient que des hôtes en Gaule du Sud, aient pu rassembler la pierre, le bois et la force de travail nécessaires à la construction de cette ville sans l'assentiment et l'aide des locaux. Du reste, un oppidum gaulois, donc un centre de pouvoir, se trouve à huit kilomètres de là...

Situé au Sud de la ville, l'îlot de la zone 27 consiste en un grand bâtiment d'une vingtaine

de mètres de long et d'une dizaine de pièces, qui a pu abriter trois unités d'habitation. Il a été érigé sur des fondations de pierres soigneusement agencées, les murs étant en briques de terre crue et le toit sans doute en chaume de roseau. Des pans entiers de murs ayant été retrouvés effondrés d'un bloc, nous savons que ce bâtiment avait une hauteur d'au moins cinq mètres.

Les archéologues ont du mal à déterminer les fonctions de ce bâtiment imposant érigé à grands frais, qui semble être resté largement inutilisé. En dehors d'une soixantaine d'amphores, pour la plupart vides, et d'un peu de vaisselle, les pièces ne contiennent que de modestes traces de vie : un seul foyer, quelques fragments d'os, de rares morceaux de métal. Il semble que la maison n'a été habitée que quelques années, voire beaucoup moins...

Vers 475 en effet, une brèche est ouverte dans le rempart et le bâtiment détruit par un incendie, comme d'ailleurs une grande partie de la ville. Par la suite, le site est réoccupé, mais surtout par des locaux.

Qui a fait disparaître la Lattara étrusque en plein développement ? Les fouilles ne l'ont pas indiqué, mais on sait que le « crime » a profité aux Grecs massaliotes, qui n'ont pas tardé à imposer leur commerce dans la région. Mécontents de la concurrence étrusque, les Marseillais auraient-ils saccagé cet *emporion* rival peu après qu'en 474, les Grecs de Syracuse avaient pris le dessus sur les Étrusques dans un combat naval au large de Cumes ? On peut aussi envisager l'action de dirigeants gaulois, qui, soucieux de maîtriser le commerce extérieur pour mieux le taxer, ont pu vouloir ruiner le réseau étrusque, sur le point de prendre son indépendance.

– François Savatier



Musée Henri Prades/Jean-Claude Golvin

à l'autre. Les ressources naturelles de l'Étrurie, à commencer par son minerai de fer, en faisaient un partenaire commercial important. Des artefacts grecs et des inscriptions attestent de la présence et de l'assimilation de Grecs et de Phéniciens dans les villes étrusques.

Pour leur part, les élites étrusques raffolaient de luxe importé. L'ambre de la Baltique, les peintures funéraires réalisées avec du bleu égyptien, les récipients en métaux nobles ainsi que les sculptures sur ivoire du Levant en témoignent et montrent l'ampleur du réseau d'échanges étrusque. Du reste, le fort goût étrusque pour les produits de luxe avait suscité la venue en Étrurie d'artisans étrangers et la création d'ateliers locaux imitant les coûteux produits d'importation.

L'habitude de manger couché fournit un exemple d'arrivée en Étrurie d'une nouvelle coutume par le commerce. Cette coutume surprenante a été importée de Grèce au VI^e siècle avant notre ère. Elle s'est vite propagée chez les aristocrates, comme en attestent tant de représentations sur sarcophage (voir les figures pages 39 et 41). Du reste, a fait remarquer Christoph Reusser de l'Université de Zurich, les Étrusques de condition modeste aussi adoraient la céramique grecque. Le goût du luxe et la tendance à adopter des traits culturels grecs étaient fréquents en Étrurie.

Jusqu'à récemment, les chercheurs ont interprété ces relations comme de l'acculturation, c'est-à-dire comme des

Les siècles étrusques

XIII^e siècle

Arrivée des Lydiens, selon la légende.

IX^e au VIII^e siècles

Culture de Villanova, ancêtre de la culture étrusque.

VII^e siècle

Les Étrusques pratiquent une culture orientalisante.

VI^e siècle

Âge d'or de la civilisation et du commerce étrusques.

VI^e au IV^e siècles

Les Romains prennent ville sur ville en Étrurie.

I^{er} siècle

L'Étrurie devient la VII^e région romaine.

cas d'adoption de traits culturels d'une société avancée par une société qui l'est moins. Aujourd'hui, ils sont plus neutres et se contentent d'étudier les contacts interculturels et d'analyser leurs effets sur les identités locales. Les traditions locales n'étaient pas abandonnées pour des traditions d'importation, comme cela se voit par exemple dans l'habillement. On les combinait plutôt avec des traits culturels importés, ce qui se traduit par exemple dans les styles de la céramique étrusque.

Kainua, abandonnée à l'arrivée des Celtes

Comme pour beaucoup de sociétés de l'Antiquité, la vie quotidienne étrusque et les questions de société qui lui sont liées restent énigmatiques. Malheureusement, les villes et les villages étrusques ont été le plus souvent recouverts par des constructions romaines et médiévales, voire modernes, de sorte que leur étude est difficile. Les seuls sites étrusques que les archéologues peuvent fouiller dans leur contexte sont les nécropoles, puisqu'elles étaient installées hors des agglomérations.

Il existe une exception rare : la ville de Kainua, qui a été abandonnée au IV^e siècle avant notre ère lors de la conquête de la région par le peuple celte des Boïens. Les archéologues l'étudient donc le plus méticuleusement possible.

Située dans la commune de Marzabotto non loin de Bologne, Kainua se trouve sur un plateau dominant le fleuve Reno. Entourée d'un rempart, elle a été dotée au milieu du VI^e siècle avant notre ère d'un quadrillage de rues rectilignes, qui n'a plus évolué. Ce plan en damier suggère que les habitants de Kainua imitaient la planification urbaine grecque. Après 150 ans de prospérité, Kainua fut brusquement abandonnée à l'arrivée des Celtes.

Au Nord de la ville se trouvaient les cinq temples et les cinq autels de plein air constituant les sanctuaires, qui dominaient la ville depuis l'acropole (« ville haute » en grec). On a aussi découvert en dehors de l'enceinte un endroit où se trouvaient des dizaines de bases de pierre taillée, que les archéologues ont identifiées comme les bases de statues servant d'ex-voto (d'offrande aux dieux) dans l'aire rituelle d'une source sacrée, où l'on venait vénérer des nymphes. Ces divinités féminines mineures animaient



Stefano Muratori

LES FONDATIONS DE LA MAISON 6 du bloc [isola] 1 de la zone 4 de Kainua illustrent le caractère géométrique de l'architecture étrusque. Ce caractère était aussi sensible dans le plan en damier appliqué pour organiser la ville, schéma qui suggère une influence grecque.

la nature, croyaient les Anciens, qui les associaient à des lieux et des phénomènes naturels tels qu'une source ou un fleuve. Les archéologues ont retrouvé un ex-voto intact : une statuette de 30 centimètres de haut représentant une femme habillée avec recherche. Le bourgeon qu'elle présente de sa main droite est un symbole connu de fécondité (voir la figure 42).

Par ailleurs, l'équipe de Giuseppe Sassatelli, de l'Université de Bologne, a découvert le temple central de la ville, celui du « Zeus étrusque » – le dieu Tinia. Son concept architectural – un temple entouré sur ses quatre faces de colonnes – est typiquement grec. Cependant, chaque colonne ne reposait pas sur un fondement maçonné, comme c'était l'usage en Grèce, mais sur une assise de galets de rivière. Sans doute en bois, les colonnes supportaient un toit de grosses tuiles, dont certaines étaient peintes.

L'économie de Kainua reposait surtout sur le commerce et l'artisanat, mais peu sur l'agriculture, qu'il était difficile de développer dans l'étroite vallée fluviale surmontée par la ville. Alors que c'était fréquent dans les villes antiques, la ville ne disposait pas de quartiers d'artisans, mais on y retrouve partout les traces d'une production de céramiques et d'objets en bronze. Les ateliers correspondants se trouvaient pour la plupart dans les maisons d'habitation.

Il n'y avait pas d'*agora*, c'est-à-dire de place de marché, alors que cela faisait partie de l'équipement public de toute ville grecque ou romaine qui se respecte. Comme on n'en a encore jamais retrouvé dans une agglomération étrusque, on suppose que les rues servaient d'espace public. De fait, à Kainua, les rues principales font plus d'une quinzaine de mètres de large. Comme cela dépasse de loin la largeur des voies dans les villes des autres cultures antiques, cela s'accorde bien avec l'idée que la voie publique étrusque servait aussi de place publique...

Quant à la connaissance des espaces d'habitation, elle a avancé avec les fouilles que Christoph Reusser et moi avons conduites à Kainua. Ces travaux ont mis en évidence que la maison étrusque est l'ancêtre de la maison romaine. Nous avons en effet établi la présence à Kainua de la *domus à atrium*, c'est-à-dire de la maison typiquement... romaine, bien connue à



LA MAISON À ATRIUM, typiquement étrusque, était organisée autour d'un espace à ciel ouvert – l'atrium – autour duquel sont réparties les pièces de la maison. Adoptée par les Romains, cette architecture se retrouve par exemple dans les maisons de Pompéi.

Rome ou à Pompéi. Déjà présente à Kainua, la *domus à atrium* n'apparaîtra dans les agglomérations de la République que 100 à 150 ans après la fin de la ville étrusque... Une *domus à atrium* est caractérisée par l'enfilade d'une pièce centrale, l'*atrium*, et d'une pièce de réception, le *tablinum*. Placé dans l'axe de vision de l'atrium, le *tablinum* servait à recevoir des visiteurs. Autour de l'axe *atrium-tablinum*, dans les

Les fouilles de Kainua ont révélé que la maison étrusque est l'ancêtre de la maison romaine.

alae, c'est-à-dire les ailes, on plaçait les portraits des aïeux, habitude que reprendront les Romains.

Les maisons à *atrium* de Kainua sont à peu près deux fois plus grandes que les maisons sans *atrium* de la ville. En outre, elles se trouvent toutes à proximité du grand temple. On considère donc que leurs occupants faisaient partie de l'élite de Kainua, dont les membres étaient les seuls à avoir besoin de pièces ostentatoires pour y recevoir leur clientèle (l'ensemble des protégés de la maison), y régler leurs affaires et afficher

l'importance de leur famille. Cette utilisation des espaces privés était complètement étrangère aux Grecs, qui se rendaient sur une *agora* ou dans un édifice public pour y régler des affaires publiques. Il semble donc qu'il s'agisse là d'un trait culturel étrusque que les Romains ont ensuite adopté.

Entre-temps, d'autres agglomérations étrusques accessibles aux fouilles ont été découvertes, qui vont nous aider à restituer la vie étrusque. Quant aux fouilles de sanctuaires, elles confirment ce qu'en disaient les auteurs grecs et romains : chez les Étrusques, la religion jouait un rôle central.

Le *Fanum Volumnae*, le sanctuaire fédéral des Étrusques évoqué au début de cet article, avait ainsi une importance énorme dans la vie des peuples étrusques, et pas seulement parce que les envoyés des cités étrusques s'y rencontraient chaque année. Sans doute jouait-il un rôle comparable à Delphes ou Olympie chez les Grecs.

Même si la plupart des sanctuaires étrusques ont été abandonnés à l'époque romaine, S. Stopponi a pu montrer que le *Fanum Volumnae* a été utilisé jusqu'à la fin de l'Antiquité. Du reste, et sans doute n'est-ce pas un hasard, une église chrétienne y a été érigée sur l'emplacement de l'un des vieux temples étrusques... ■